

Les fouilles de Seddrata de Ouargla

In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 42e année, N. 4, 1898. pp. 520-521.

Citer ce document / Cite this document :

Blanchet . Les fouilles de Seddrata de Ouargla. In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 42e année, N. 4, 1898. pp. 520-521.

doi : 10.3406/crai.1898.71233

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1898_num_42_4_71233

M. GIRY termine la lecture de son *Étude critique sur quelques documents angevins de l'époque carolingienne*.

M. Blanchet achève la lecture de son mémoire sur les fouilles de Seddrata de Ouargla. Il rappelle que cette ville, fondée au commencement du x^e siècle par les Berbères Hadites (Mozabites), fuyant les armées fatimites, et détruite vers 1077 par le seigneur de la Kalaa des Beni-Hammad, avait attiré déjà l'attention des voyageurs depuis Largeau (1873) jusqu'à M. Harold Tarry, qui y avait exécuté quelques fouilles en 1881. Grâce aux travaux de ses devanciers, M. Blanchet a pu, dès le début, s'attaquer à des monuments importants et bien conservés : la mosquée, une maison, et surtout, un véritable palais, presque intact, dont les murs s'élèvent encore à 4 mètres et plus, et dont la partie déblayée comprend trente-quatre pièces.

Sur une cour centrale s'ouvrent deux portiques et trois chambres. Les murs, les colonnes et les chapiteaux sont couverts d'un stuc très fin, refouillé en arabesques.

Les chambres sont cantonnées aux quatre coins de niches en coquille, nervées et gemmées, qui semblent avoir supporté des demi-coupoles, réunies par un berceau ; la plus grande et la plus richement ornée de ces pièces a la forme d'un T ; un lit de repos sculpté se trouve à l'extrémité de chaque branche.

Le palais de Seddrata, avec sept colonnes ou demi-colonnes, et deux cents mètres carrés de décoration murale, est une contribution précieuse à l'histoire de l'art berbère au moyen âge.

M. Blanchet croit que le principal intérêt de l'architecture de ce palais réside dans ce fait, que rien en ces sculptures de l'an 1000 ne traduit l'influence directe de l'Orient musulman. Il y verrait plutôt le ressouvenir de l'art byzantin, mieux encore de l'art romain d'Afrique ; il cite à l'appui de sa thèse les fragments chrétiens des iv^e et v^e siècles relevés depuis vingt ans, de Tunis à Oran, et qui semblent le modèle des sculptures de Seddrata ; de la décomposition de l'art romain serait né, en Afrique comme en Italie ou en Gaule, un art roman. Ainsi serait expliquée la ressemblance frappante qu'offrent ces sculptures ber-

bères, oubliées au Sahara depuis neuf siècles, avec les fragments de même époque conservés à Brescia, à Milan, à Vérone, ou ceux qui proviennent de Saint-Samson-sur-Risle et de l'abbaye de Jouarre.

Et peut-être en pourrait-on conclure sans trop d'audace que c'est au XI^e siècle seulement, lors de la deuxième invasion arabe, que l'Afrique, de jour en jour plus détachée de l'Occident chrétien, aurait complètement cessé de vivre sur le vieux fonds de la civilisation romaine.

M. CLERMONT-GANNEAU fait une communication sur un groupe d'amphores et vases en terre cuite découverts dans une sépulture phénicienne, près de Beyrouth, par le D^r J. Rouvier⁽¹⁾.

COMMUNICATION.

AMPHORES À ÉPIGRAPHES GRECQUES ET JARRE À ÉPIGRAPHE SÉMITIQUE
PROVENANT D'UN SÉPULCRE PHÉNICIEN, PAR M. CLERMONT-GANNEAU,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

Dans l'un des sépulcres de la nécropole antique découverte par le D^r J. Rouvier⁽²⁾, entre Beyrouth et Khân el-Khoulda, celui-ci a recueilli, entre autres objets, deux amphores en terre cuite, portant des timbres à inscriptions grecques, et une jarre de même matière, mais, comme je l'expliquerai, de forme sensiblement différente, portant une épigraphe à l'encre, en caractères sémitiques.

En même temps qu'il envoyait au Ministère de l'instruction publique son rapport sur cette intéressante découverte,

⁽¹⁾ Voir ci-après.

⁽²⁾ Séance du 14 janvier 1898, *Comptes rendus*, p. 18 : lecture d'une lettre, en date du 2 janvier, adressée à M. Clermont-Ganneau par le D^r Rouvier.